MICHELINE,

OU

L'HEURE DE L'ESPRIT,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Par MM. Saint-Hilaire, Masson et Devilleneuve.

Musique de M. Adolphe Adam.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 29 juin 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
URBAIN, écuyer du comte de La Roche-Bernard.	M. Coudsac.	LE VIEUX PIERRE, vieux berger.	M. Riquier.
SIMONE, concierge du château.	Mme Lemesle.	LE SÉNÉCHAL.	M. Victor.
MICHELINE, sa fille.	Mme Prannas.	Paysans.	
MACLOU, son fiancé, vassal d'un village voisin.	M. Féréol.	Ecuyers.	
		Soldats.	

La scène est en Basse-Bretagne, dans le Château de la Roche-Bernard, au temps des Croisades.

Le théâtre représente une salle gothique du château. A droite de l'acteur, porte de la chapelle; au fond, porte principale; à gauche, porte de la tourelle et croisée à vitraux coloriés. Près de l'entrée de la chapelle, sur un piédestal une statue en marbre blanc représentant le jeune sire Hermand de La Roche-Bernard. Deux grands fauteuils et une table gothiques.

SCÈNE I.

MACLOU, SIMONE, Paysans, Paysannes, *puis* MICHELINE.

CHOEUR.

Allons, enfans de la Basse-Bretagne
Par nos chansons célébrons ce beau jour;
Fêtons ici la gentille compagne
Qui, de Maclou, va couronner l'amour.

MACLOU.

Auprès de son petit mari,
Micheline, vraiment, tarde bien à se rendre;
Moi qui suis de si loin d'ici,
Je ne me suis pas fait attendre.

SIMONE.

Patience, mon gendre;
Elle viendra bientôt.

MACLOU.

En attendant, disons un mot,
Un petit mot,
Touchant la dot.

SIMONE.

Tout est bien convenu... de famille à famille;
Pour finir nos procès je te donne ma fille.

MACLOU.

De plus je dois avoir...

SIMONE.

Un vrai trésor;
Car elle est sage, elle est gentille.

MACLOU.

Je parle des vingt écus d'or.

Digitized by Google

66870

SIMONE.

Oh ! ne crains rien... quand le moment viendra
D'une manière ou d'autre on te les comptera.

MACLOU.

Très bien, très bien... chut ! la voilà !

CHŒUR, *à Micheline qui entre.*

Honneur ! honneur à Micheline ;
Faisons des vœux pour son bonheur !

MICHELINE.

Merci, mes bons amis. *(A part.)* S'ils lisaient [dans mon cœur !

MACLOU.

Tu parais bien chagrine,
Je comprends ta frayeur ;
Tu ne sais pas à quel bonheur
Le mariage te destine ;
Mais, je vais te l'apprendre, et tu n'auras plus [peur.

COUPLETS.

Dès le point du jour, se mettre à l'ouvrage,
Qui travaille bien n'a jamais d'ennui ;
A son temps perdu soigner le ménage,
Aimer son mari, ne songer qu'à lui.
Pour filer le soir, avec ce qu'on gagne,
Acheter du chanvre au lieu de bijoux :
Voilà le bonheur en Basse-Bretagne ;
Fillettes, chez nous
Prenez un époux.

Lorsque c'est dimanche ou bien jour de fête,
Tous deux à la fois prier et penser,
Et lorsque du bal, s'entend la musette,
Près de son mari regarder danser ;
Garder la maison s'il est en campagne,
S'il rentre un peu... gai prendre un ton bien [doux :
Voilà le bonheur en Basse-Bretagne.
Fillettes, chez nous, etc,

On entend sonner au dehors.

SIMONE.

Mais, qui sonne, au château de la Roche-Bernard ?

MACLOU.

Sans doute un invité qui se trouve en retard ?

LE VIEUX PIERRE, *dans la coulisse.*

Que de tout maléfice,
Enfans, dans sa bonté,
Le ciel vous garantisse
Et vous tienne en gaîté.

TOUS.

Eh mais ! c'est le vieux Pierre !
Ici, que vient-il faire ?

MACLOU.

Qui donc ça, le vieux Pierre ?

SIMONE.

Ne va pas en dire de mal ;
Car c'est le sorcier du village.

MACLOU.

Un sorcier ? ça m'est bien égal ;
D'abord, je n'y crois pas, et puis j'ai du courage.

SIMONE.

Pas d'imprudence !
Ne sais-tu pas qu'en sa vengeance,
Il enlaidit
Ceux qu'il maudit !
Maclou, prends garde à ton visage.

SCENE II.

Les Mêmes, LE VIEUX PIERRE.

LE VIEUX PIERRE, *tirant Micheline à l'écart.*

C'est donc bien vrai, ce mariage ?
Ce pauvre Urbain qui t'aimait tant !

MICHELINE.

Ah ! ne m'ôtez pas mon courage
On l'a voulu...

LE VIEUX PIERRE.

Ma pauvre enfant !

MACLOU, *le tirant par le bras.*

A quoi bon tout ce bavardage,
Que nous veux-tu, méchant sorcier ?

LE VIEUX PIERRE.

Je viens, selon l'usage,
Réclamer le denier,
Qu'un jour de mariage
Chacun doit au sorcier.

MACLOU.

Qui, moi, je te ferais l'aumône ?
Aux fainéans, non, jamais je ne donne.

LE VIEUX PIERRE.

Tu braves mon pouvoir, je saurai te punir !

SIMONE.

Je vous paierai pour deux ; n'allez pas l'enlaidir.

ENSEMBLE.

A Maclou. Redoute sa malice,
Tremble qu'il ne punisse,
Cet excès d'avarice,
Donne-lui son denier ;
Crois-moi, c'est le plus sage,
Puisque selon l'usage,
Soit avant, en ménage,
Soit après, faut payer.

MACLOU.

Que me fait sa malice ;
La paresse est un vice,
Il faut qu'on la punisse :
Je garde mon denier.

A Micheline. Reste fidèle et sage,
Et ton mari, je gage,
Après le mariage
N'aura rien à payer.

LE VIEUX PIERRE.

De toi, j'aurai justice;
L'avarice est un vice,
Il faut qu'on la punisse,
Et plus cher qu'un denier.
Puisque l'hymen t'engage,
Pour venger mon outrage,
Après le mariage,
Je te ferai payer.

MACLOU *et le* CHŒUR.

Allons, enfans de la Basse-Bretagne, etc.

LE VIEUX PIERRE.

A me braver tu verras ce qu'on gagne;
Vas, chante bien ton bonheur, ton amour,
Si j'ai su lire au cœur de la compagne,
Le vieux sorcier aura bientôt son tour,

MICHELINE *et* SIMONE.

Ah! malgré moi la crainte ici me gagne;
Oui, le sorcier lui jouera quelque tour;
Quand de Maclou tu seras / je serai la compagne,
Pour lui vraiment j'aurai peur chaque jour.

SCÈNE III.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL, *suivi d'un valet, portant un grand livre.*

LE SÉNÉCHAL, *paraissant à la porte de la chapelle.* Arrêtez, jeunes fiancés!

MACLOU. Qu'est-ce qu'il nous veut donc, monsieur le Sénéchal?

LE VIEUX PIERRE. C'est peut-être bien déjà une petite anicroche à ton mariage.

MACLOU. Oh! que c'est joli! il croit m'effrayer.... si je voulais, pourtant, j'aurais peur... mais je n' veux pas.

SIMONE. Pardon, monsieur le Sénéchal, comme monseigneur est en Palestine, j'ai cru, en qualité de femme de charge du château, pouvoir y faire la noce de ma fille, vous ne le trouvez pas mauvais, n'est-ce pas?

LE SÉNÉCHAL. Du tout, dame Simone, du tout! si j'ai arrêté votre cortége, au moment où il allait entrer à la chapelle, ce n'est qu'en vertu d'un droit du fief, que je ne dois pas plus laisser éteindre en l'absence qu'en la présence de notre gracieux maître. Approche ici, Jean-Claude Maclou.

MACLOU. Me v'là, monsieur le Sénéchal; voyons, quoi que vous me voulez?

LE SÉNÉCHAL. Au nom de monseigneur Kermandock de la Roche-Bernard, je viens te demander, si tu acceptes l'heure de l'esprit?

MACLOU. L'heure de l'esprit! qu'est-ce que c'est que ça?

SIMONE. Comment, tu ne connais pas l'heure de l'esprit?

MACLOU. Dam, puisque j' suis pas de l'endroit... tout c' que j' peux vous dire, c'est que dans not' village, personne n'a jamais entendu parler de c't'heure-là.

LE SÉNÉCHAL. Allons, décide-toi; il s'agit d'une dot de vingt écus d'or.

MACLOU. Vingt écus d'or! ça m'en fera donc quarante, avec ceux que la mère Simone m'a promis?

SIMONE. Du tout, c'est de cette dot-là que je te parlais.

MACLOU. Vraiment? j' suis bien forcé d'accepter, alors.

LE VIEUX PIERRE. Oui, oui, va, accepte....

MACLOU, *le repoussant.* C'est bon, j'accepterai si je veux... Mais encore une fois qu'est-ce que ça signifie?

LE SÉNÉCHAL. Regarde cette statue, vassal, et incline-toi.

MACLOU. Me v'la incliné; après...

LE SÉNÉCHAL. C'est la noble image du sire Hermand de la Roche-Bernard, seigneur de ce château, il y a trois cents ans.

MACLOU. Trois cents ans!.. il ne les paraît pas...

MICHELINE. Qu'est-ce que vous dites donc? il est mort dans sa vingtième année...

MACLOU. Ah! bon, j'y suis, il y a trois cents ans, qu'il en avait vingt... très bien... après.

LE SÉNÉCHAL. Tu n'as qu'à signer sur ce livre.

MACLOU. Signer? c'est-à-dire, faire ma croix... après...

LE SÉNÉCHAL. Après, ta fiancée restera seule ici, pendant une heure entière, au pied de la statue.

MACLOU. Tiens, c'te bêtise! pourquoi faire?

SIMONE. Pour causer avec l'esprit blanc.

MACLOU. L'esprit blanc.

LE SÉNÉCHAL. Oui, celui du sire Hermand de la Roche-Bernard.

MACLOU. Il revient donc?

LE VIEUX PIERRE. Quelquefois.

MACLOU. Et c'est lui qui donne la dot?

SIMONE. Oui; mais tiens, Micheline, pour le mettre plus vite au fait, chante-lui la ballade de l'esprit.

MACLOU. C'est ça... chantez-moi la ballade... et tâchez que ça soit clair... car sauf les vingt écus d'or, que j'ai compris tout de suite, je n'y suis plus du tout.

MICHELINE.

PREMIER COUPLET.

Devant le ciel, allaient bientôt s'unir
Le sire Hermand et la jeune Isabelle;
Déjà le prêtre, à la sainte chapelle,
Les attendait pour les bénir.
Trahison infâme,
Brûlant d'autre flamme,
L'infidèle dame
A fui
Loin de lui;
Et depuis ce moment,
Le pauvre sire Hermand,
Ne fit plus que languir;

Puis on le vit mourir!
Gentille fillette!
Dont l'hymen s'apprête,
De double amourette
Repousse l'ardeur.
Prends garde, fillette,
Ne sois point coquette,
L'esprit blanc te guette
Et lit dans ton cœur;
Oui, crois moi fillette,
Toujours l'esprit blanc te guette,
Ne sois donc jamais coquette;
Si tu veux fuir le malheur.

DEUXIÈME COUPLET.

Dans ce castel, qui du ciel fut maudit,
Long-temps d'Hermand vint errer l'ame en peine.
Pour la calmer, l'héritier du domaine,
Consacra l'heure de l'esprit,
Près de la statue,
Quand fillette émue,
Seule s'est rendue,
Souvent
Elle entend
Un lugubre soupir,
Ah! c'est pour en mourir;
Puis une voix, tout bas,
Lui dit: ne trahit pas!

Gentille fillette, etc.

MACLOU. V'là tout!

MICHELINE. Oui.

MACLOU. Eh bien! c'est très joli, très intéressant, vot' ballade; mais je trouve que ça ne parle pas beaucoup de la dot.

LE SÉNÉCHAL. Elle est donnée à la fiancée en échange de sa couronne... qu'elle laisse au pied de la statue... voyons, veux-tu signer, que tu consens à ce que Micheline passe une heure, seule avec l'esprit blanc?

MACLOU, *se grattant l'oreille.* Eh!.. Qu'est-ce que vous en dites, vous, mère Simone?

SIMONE. Mais dame... dans ce moment ici, il n'y a pas d'inconvénient.

MACLOU. Ah! bien, alors!..

MICHELINE. Comment!.. vous allez signer?.. Oh! n'acceptez pas Maclou, je vous en prie, j'aurai trop peur moi, toute seule dans cette grande salle... on ne sait pas... il est peut-être méchant, l'esprit!

MACLOU. Méchant?.. avec les filles qui ont plus d'un amoureux... mais tu n'as rien à craindre, toi... d'ailleurs, puisque ta mère dit qu'il n'y a pas d'inconvénient... d'un autre côté la dot... je m'étais arrangé pour la recevoir, moi, vois-tu.

MICHELINE. Vous êtes donc bien intéressé?

MACLOU. Du tout, c'est pour toi... ça me servira à acheter du chanvre que tu fileras, de la toile que tu coudras, des vaches que tu soigneras... enfin, tu profiteras de tout... d'ailleurs une heure est si vite passée!.. ah! bah!.. je boute ma croix...

MICHELINE. Il ne lui manquait plus que d'être avare!

Il va faire une croix sur le livre.

MACLOU. V'la c' que c'est!..

SIMONE. Allons, mon enfant, puisque ton fiancé a signé, viens faire bénir ton voile à la source de Sainte-Catherine, pour que le ciel te protége pendant l'heure de l'esprit... allons viens..

MACLOU. Oui, va... ma petite Micheline... allez, madame Maclou, et une fois l'heure passée, n'oubliez pas le refrain de la ballade.

Gentille fillette, etc.

Simone emmène Micheline. Tout le monde la suit en chantant le refrain de la ballade.

SCÈNE IV.

MACLOU, LE VIEUX PIERRE.

LE VIEUX PIERRE. Eh ben! te voilà content... la dot ne peut pas te manquer, à c't' heure.

MACLOU. Fallait peut-être la refuser, hein?

LE VIEUX PIERRE. J' dis pas ça... mais ta femme...

MACLOU. Eh ben! quoi, ma femme?

LE VIEUX PIERRE. Oh! rien... un tête-à-tête avec un esprit, quoi de plus innocent? d'ailleurs, tu ne crois pas aux r'venants, toi!..

MACLOU. Certainement, j' n'y crois pas. Ah! ça mais, qu'est-ce qu'il a donc à me regarder comme ça en ricanant?

LE VIEUX PIERRE. Je ris... je ris de la simplicité d'un homme, qui tout en refusant de croire au pouvoir d'un vieux berger, s'imagine qu'un jeune sire, mort depuis trois cents ans, va sortir tout exprès du tombeau pour apporter une dot à sa fiancée.

MACLOU. Moi, je crois ça?

LE VIEUX PIERRE. Eh ben! si tu n' le crois pas, d'où donc qu' viendra la dot, alors?

MACLOU. Hein?

LE VIEUX PIERRE. C'est égal, t'as bien fait d'accepter, parce qu'une dot, c'est toujours bon à prendre... t'achèteras du chanvre, d' la toile, des vaches... et ta femme profitera d' tout.

MACLOU. Il s' moque encore je crois?.. Ecoute, berger, faut que ça finisse... j' te donnerai ton denier... voyons, l'esprit r'vient-il, oui, ou non?

LE VIEUX PIERRE. C'est selon .. y a des saisons pour ça.

MACLOU. Des saisons!.. pour l'esprit!..

LE VIEUX PIERRE. Sans doute... par exemple, quand le seigneur suzerain de la Roche-Bernard est un petit bonhomme en maillot... pas d'esprit!.. quand il est vieux et impotant... pas d'esprit! .. quand il est en Palestine ou ailleurs pas d'esprit!.. mais quand il a bon pied bon œil, et qu'il est sur ses terres... Oh! alors, c'est différent, l'esprit r'vient... et c'est lui qui donne la dot.

MACLOU. Si j'y comprends un mot! décidément berger vous êtes absurde!

LE VIEUX PIERRE. Ah! je suis absurde... viens donc ici.

Il veut le conduire près du piédestal.

MACLOU. Pourquoi faire?

LE VIEUX PIERRE. Pour voir par où r'vient l'esprit.

MACLOU. J' vous dis que je n' vous crois pas; ainsi, c'est inutile.

LE VIEUX PIERRE. Oh! tu ne me crois pas. (*Il fait jouer un ressort, un timbre sonne et le piédestal s'ouvre.*) Tiens, regarde!

MACLOU. Qu'est-ce que c'est que ça?

LE VIEUX PIERRE. Le chemin de l'esprit.

MACLOU. Un petit escalier tout noir.

LE VIEUX PIERRE. Oui, et qui conduit tout droit à l'appartement de monseigneur.

MACLOU. Plait-il?

LE VIEUX PIERRE. Comprends-tu à présent?

MACLOU. Hein!.. ah! mon Dieu... oui, j' crois que... mais c'est une infamie!.. un guet-à-pens!.. Ah! mais, tiens... que j' suis bête... j'y pense maintenant... tu l'as dit toi-même berger : quand le seigneur est en Palestine, pas d'esprit!.. ainsi, v'là qu'est bon... l'heure se passera, et j'aurai la dot... et pas autre chose... ah! tu bisques à ton tour, hein?.. tu n' te frottes plus les mains, vieux sournois!

LE VIEUX PIERRE. Nous verrons, nous verrons... Tiens v'là déjà qu'on ramène la fiancée; le moment approche.

MACLOU. Qu'est-ce que ça me fait, le moment? puisqu'il est en Palestine.

LE VIEUX PIERRE, *prenant sa main, gravement.* Maclou, Maclou, prends garde, v'là une mauvaise ligne.

MACLOU. Où ça?

LE VIEUX PIERRE. Là!

MACLOU. Eh bien, quoi qu'elle dit c'te ligne?

LE VIEUX PIERRE. Elle dit... elle dit... qu'il n'y a que les morts qui n' reviennent pas!

MACLOU. Voyez-vous ça?.. eh ben! elle radote la ligne, et toi aussi.

Les jeunes filles et Simone paraissent, conduisant Micheline, qui a sa couronne et son bouquet de mariée.

SCÈNE V.

Les Mêmes, MICHELINE, SIMONE, Les jeunes Filles.

CHŒUR.

Noble esprit blanc, avant que l'heure sonne,
La fiancée ici se rend déjà;
Pour déposer à tes pieds sa couronne,
Du haut des cieux, Hermand protége-la.

LES JEUNES FILLES, *à Maclou.*

Il faut nous suivre...

MACLOU.

Adieu donc, Micheline.

MICHELINE.

Vous me quittez?

MACLOU.

Hélas! il le faut bien;
Mais sois tranquille, il est en Palestine.

MICHELINE.

Qui ça?

MACLOU.

L'esprit, ainsi donc ne crains rien.

LE VIEUX PIERRE.

Eh! eh! pourtant un en revient.

MACLOU, *parlé.* Veux-tu bien te taire, méchant sorcier.

LE CHŒUR.

Retirons-nous avant que l'heure sonne.
La fiancée, ici t'attend déjà;

Noble esprit blanc, pour prix de sa couronne,
Du haut des cieux, au moins, protège-la.

Tout le monde va pour se retirer excepté Micheline, quand on entend une brillante fanfare.

MACLOU.

Qui donc arrive encore ici?

LE VIEUX PIERRE.

Ce n'est que monseigneur que l'on annonce ainsi

MACLOU.

Monseigneur! ma pauvre Micheline!

LE VIEUX PIERRE.

Je te le disais bien:
C'est loin, la Palestine;
Mais cependant, on en revient!

MACLOU, *parlé.* Au diable!

MICHELINE, *parlé.* Ah! vieux Pierre, c'est Urbain!

LE VIEUX PIERRE. Urbain! chut!

SCÈNE VI.

Les Mêmes, URBAIN, Vassaux, Ecuyers.

CHŒUR.

Quelle ivresse!
Pour monseigneur, que l'on s'empresse;
Par nos chants, notre allégresse,
Fêtons en ce jour,
Son retour.

URBAIN.

Il me suit à peu de distance,
Et sera bientôt parmi vous;
Après une si longue absence,
Que ce moment lui sera doux.
Mais que vois-je?.. l'on se marie.
Et qui donc?

MICHELINE, *avec confusion.*

Moi, monsieur Urbain.

URBAIN.

Micheline! c'est vous!

SIMONE.

Qu'avez-vous?

URBAIN.

Rien; demain,
Je partirai.

MICHELINE.

Déjà!

URBAIN, *à part.*

Comme elle est embellie!
Oh! oui, je dois partir, il faut que je l'oublie.

SIMONE.

Mais pour la noce, au moins, restez, je vous en prie;
Vous serez son garçon d'honneur.

URBAIN.

Qui, moi?

MICHELINE.

Restez... ma mère vous en prie.

LE VIEUX PIERRE, *à Maclou.*

Il est très bien, votre garçon, d'honneur.

MACLOU.

Laisse-moi, sorcier de malheur!

CHŒUR.

Quelle ivresse! etc.

URBAIN. Bonjour, mon vieux Pierre... tu n'as pas fait fortune, à ce que je puis voir... Tiens, mon brave sorcier... voilà de la monnaie de Palestine... ne me jette pas de mauvais sort... (*Bas.*) J'ai bien assez de la surprise qui m'attendait ici.

LE VIEUX PIERRE, *à Maclou.* Il n'est pas avare, au moins, celui-là.

SIMONE. Ce bon M. Urbain... ah! que nous avons d'aise à le revoir.

URBAIN, *regardant Micheline qui baisse les yeux.* Vous, dame Simone? oui, je le crois... mais tout le monde ici n'est peut-être pas aussi content que vous.

LE VIEUX PIERRE. C'est bien possible, ça.

SIMONE. Par exemple!.. aimé comme vous l'étiez d'un chacun.

URBAIN. Aimé!.. j'ai cru l'être... et c'est à cette idée que j'ai dû mon courage; car, vous le savez, mère Simone, je n'étais qu'un pauvre enfant de ce village; monseigneur a daigné me recevoir près de lui, de simple vassal que j'étais, il m'éleva au rang de page, me fit partager ses dangers et sa gloire, et enfin me voilà écuyer.

SIMONE. Tant mieux, m'sieur Urbain, tant mieux... Et notre gracieux maître va vous faire épouser, sans doute, quelque belle dame de la cour.

URBAIN. Moi?.. (*Avec intention.*) Oui, dame Simone... en effet, tel est le projet de monseigneur.

MICHELINE. Ah! vous allez vous marier.

URBAIN. Comme toi... Micheline... oui, ton exemple me décide...

SIMONE. Eh ben! qu'avez-vous donc? vous soupirez, quand vous allez retrouver votre belle.

URBAIN. C'est que je songe, dame Simone, qu'à la cour aussi, on oublie... Je ne suis pas heureux, voyez-vous... et puis l'absence... l'absence!.. Ah! il eût peut-être mieux valu que nous ne revinssions pas de Palestine.

MACLOU, *à part.* Quant à ça!..

SIMONE. Qu'est-ce que tu dis?

MACLOU. Moi, rien.

LE VIEUX PIERRE. Non, mais il pense,

et, comme je suis sorcier, je peux vous dire quoi.

SIMONE. Eh bien, voyons, dites-nous ça, vieux Pierre.

LE VIEUX PIERRE. Il pense... il pense absolument comme M. Urbain... il n'aime pas qu'on revienne de Palestine, surtout le jour de ses noces.

SIMONE. Pourquoi ça?

LE VIEUX PIERRE. Pourquoi ça..... et l'heure de l'esprit, donc?.. Eh! eh!

SIMONE, *avec confusion*. C'est vrai.

URBAIN. Comment!.. il l'a acceptée?

MICHELINE. Oui, M. Urbain.

URBAIN. Pauvre Micheline!.. il ne t'aime donc pas?..

MACLOU. Moi!.. oh! que si fait que je l'aime; mais, dame, quand on est pas d'un endroit...qu'on ne sait pas au juste...

LE VIEUX PIERRE. Oui, et qu'on tient aux écus d'or.

URBAIN, *à part*. Je parlerai à monseigneur... quoiqu'elle m'ait oublié, je ne pourrais consentir à sa honte.

MICHELINE. M. Urbain, je vous en prie, dites-moi ce que signifie l'inquiétude que je vois à tout le monde ici, depuis un instant.

URBAIN. Tu te trompes, personne n'est inquiet.

LE VIEUX PIERRE. Non, pas même Maclou.

Maclou veut lui donner un coup et se frappe les doigts sur son bâton.

MICHELINE. Oh! non, je ne me trompe pas... et tout à l'heure, quand vous m'avez dit : Pauvre Micheline!.. votre voix était si émue... il y avait tant de pitié dans vos regards, que, sans savoir pourquoi, j'ai eu peur!

URBAIN. Rassure-toi...malgré l'absence, je n'ai pas oublié, moi, l'amitié si pure, si vive qui nous unissait dès le berceau... N'étais-je pas pour toi presque un frère?.. Rassure-toi donc, encore une fois, puisque le ciel a permis mon retour, tu n'as rien à craindre.

LE VIEUX PIERRE, *bas à Maclou*. Il est possible que ça la rassure, elle... mais, quant à toi, je n' sais pas trop... car, enfin, il est très bien l'garçon d'honneur.

MACLOU. Berger!..

Il lève la main pour le frapper; mais on entend les trompettes. Il s'arrête court pour écouter.

LE VIEUX PIERRE, *à Maclou*. Pour cette fois, c'est bien, monseigneur! Bonne chance, beau fiancé!

URBAIN. Suivez-moi tous, mes amis.

CHŒUR.

Quelle ivresse!
Pour monseigneur, que l'on s'empresse.
Par nos chants, notre allégresse,
Fêtons en ce jour
Son retour.

Tout le monde suit Urbain qui sort par le fond. Au moment où Micheline va sortir aussi, Maclou la prend par la main et la ramène sur le devant de la scène.

SCÈNE VII.

MACLOU, MICHELINE.

MACLOU, *avec une gravité burlesque*. Micheline!..

MICHELINE, *à part*. Il va se marier!..

MACLOU, *de même*. Micheline!.. écoutez-moi!

MICHELINE. Mon Dieu! de quel ton vous me dites ça!

MACLOU. Vous voyez l'malheur qui nous arrive.

MICHELINE. Quel malheur? M. Urbain... n'a-t-il pas dit qu'il n'y avait rien à craindre.

MACLOU. M'sieur Urbain, M'sieur Urbain... il en parle bien à son aise, lui!.. Est-ce que tu voudrais encore passer l'heure de l'esprit par hasard?

MICHELINE. Il le faut bien, puisque vous avez signé... à moins de vous laisser pendre.

MACLOU. Comment?.. me laisser pendre!

MICHELINE. Oui, la loi est formelle... vous pouviez refuser... mais à présent l'heure est promise, il n'y a plus à vous en dédire.

MACLOU. Par exemple!.. Micheline, il est bien laid not' gracieux seigneur de Kermandoc de la Roche-Bernard.

MICHELINE. C'est vrai... mais qu'est-ce que ça a de commun avec l'esprit?

MACLOU. Il a les cheveux roux!

MICHELINE. Mais qu'est-ce que ça fait à l'esprit blanc?

MACLOU. Des yeux verts!.. une grosse voix! des dents longues de ça!.. et puis c'te balafre qui lui coupe la figure en deux... et il est entêté!.. ah!.. une volonté de fer, quoi!.. quand une fois il veut une chose... Ma pauvre Micheline!.. Eh ben?..

MICHELINE. Eh ben?

MACLOU. Comment, j' te dis : Ma pauvre Micheline!.. avec une voix émue comme M. Urbain, et tu ne frémis pas?

MICHELINE. Dam!.. non! vous, c'est

différent... vous avez l'air si... drôle que ça me donne plutôt envie de rire.

MACLOU. Ah! ça te donne envie d' rire... alors, c'est qu' tu ne comprends pas du tout, faut donc mieux s'expliquer... Eh beu, apprenez, mamzelle. que si vous passez l'heure ici, et que l'esprit r'vienne, comme il r'viendra bien sûr, le scélérat qu'il est! vous serez perdue, deshonorée!.. Tout le monde vous montrera au doigt dans l' village... vous ne pourrez plus lever les yeux... et, moi, moi, je ne vous r'verrai plus, j' vous fuirai, j' vous mépriserai... plus d' mariage!.. et, pour me venger, je continuerai les procès qui ruineront votre mère.

MICHELINE. Est-il possible!

MACLOU. Si au moins vous étiez aussi laide que lui.

MICHELINE. Laide, et pourquoi?

MACLOU. Ça me rassurerait un peu... mais quand il verra une jolie figure comme celle-là!.. le monstre!.. ah! j'en ai la chair de poule, rien que d'y penser... et toi, ma pauvre Micheline! que deviendras-tu? lorsqu'au lieu d'un pur et simple esprit, tu verras sortir de là cet horrible seigneur de Kermandoc.

MICHELINE. Que dites-vous?

MACLOU. Avec ses cheveux roux, ses yeux verts et ses grandes dents!

MICHELINE. Comment, ce sera lui?

MACLOU. Oui!..

MICHELINE. Miséricorde!.. Ah! mais il aura pitié d'une pauvre jeune fille sans défense.

MACLOU. Pitié, lui!.. est-ce qu'il connaît ça... surtout en r'venant d' Palestine.

MICHELINE. Mon Dieu! que devenir, alors?

MACLOU. N'y a qu'une chose à faire, c'est de nous sauver ensemble d'ici, et d'aller nous marier bien loin, bien loin... enfin, le plus loin que nous pourrons.

MICHELINE. Oui! c'est ça, partons vite... Que je suis malheureuse!..

Il l'entraîne; au moment où ils sont près de la porte du fond, elle s'ouvre et l'on voit le sénéchal et quatre gardes.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL.

MACLOU. Encore ce damné sénéchal!.. c'est fait de nous!

LE SÉNÉCHAL. Jean-Claude Maclou, il faut nous suivre.

MACLOU. Miséricorde!

MICHELINE. Dites-moi, monsieur le sénéchal, vous qui êtes si savant... est-ce qu'il n'y aurait pas quelque moyen de revenir sur sa croix?

LE SÉNÉCHAL. Non, mon enfant... le jeune sire Urbain a cependant bien supplié monseigneur de laisser achever incontinent votre mariage, et de renoncer au droit du fief en votre faveur.

MICHELINE. Ah! M. Urbain voulait presser notre mariage?

MACLOU. Le fait est que c'est très bien de sa part.

LE SÉNÉCHAL. Monseigneur paraissait disposé à céder, quand le vieux Pierre s'est approché, et lui a dit quelques mots à l'oreille.

MACLOU. Voyez-vous, ce vieux coquin-là!

MICHELINE. Eh ben?

LE SÉNÉCHAL. Alors, monseigneur a souri.

MACLOU. Ah! il a souri?.. et puis après?

LE SÉNÉCHAL. Après.. il m'a fait venir, m'a donné ses ordres... et c'est en conséquence d'iceux, Jean-Claude Maclou, que je vous somme itérativement de me suivre.

MACLOU. Et si je ne veux pas, moi!

LE SÉNÉCHAL. Oh! pas de résistance! je suis en force.

Il fait un signe aux soldats.

MACLOU, *entre les mains des soldats qui veulent l'entraîner.* Micheline! Micheline!.. Tu sais c' que j' t'ai dit!

MICHELINE. Est-ce que c'est ma faute, à moi? M'sieur le sénéchal, par grace!..

MACLOU, *se débattant toujours.* Micheline! Micheline!

Les soldats l'entraînent; le sénéchal repousse Micheline qui veut le suivre, et referme la porte.

MICHELINE. Mon Dieu ayez pitié de moi!

SCÈNE IX.

MICHELINE, *seule.*

Ils m'enferment!.. deshonorée!.. perdue!.. montrée au doigt dans tout le village!.. Si du moins tu étais laide, m'a dit Maclou... laide!.. Oui, il m'aimerait peut-être encore malgré ça, lui, quand ce ne serait que par reconnaissance... et quant à ce méchant seigneur, lorsqu'il me verrait... Oh! oui, je serai sauvée... mais laide! Et Urbain, qu'est-ce qu'il dirait en me revoyant?.. Urbain!.. il ne me reverra plus... il l'a annoncé... il va partir; et puis, qu'est-ce que ça lui ferait... il ne m'aime pas, ainsi.... non, certainement, il ne

m'aime pas... il ne m'a jamais aimée!.. puisqu'il voulait presser mon mariage... et que bientôt, lui-même... On dirait que le jour s'en va... comme il commence à faire sombre ici... Ce terrible seigneur de Kermandoc!.. Mon Dieu! il va venir... Qu'est-ce que j'entends?.. Non, rien!.. Ah! je ne peux plus respirer, que devenir, que faire?

LE VIEUX PIERRE, *dans la coulisse.*

Que de tout maléfice,
Enfans, dans sa bonté,
Le ciel vous garantisse
Et vous tienne en gaîté.

MICHELINE, *pendant qu'il chante.* Le vieux Pierre!.. Ah! c'est le ciel qui me l'envoie! (*A la fenêtre quand il a fini de chanter.*) Pierre! mon bon Pierre! approchez...c'est moi... Micheline... qui ai besoin de votre secours.

LE VIEUX PIERRE, *dans la coulisse.* Qu'est-ce que j' peux donc faire pour vous, mon enfant?.. Attendez... je crois que la porte de la petite tourelle est ouverte... j' vas vous rejoindre.

MICHELINE. Dépêchez-vous, Pierre... dépêchez-vous.

SCÈNE X.

MICHELINE, LE VIEUX PIERRE.

MICHELINE. Voudra-t-il consentir?.. Oh! oui, je le prierai tant... Venez donc, mon bon Pierre.

LE VIEUX PIERRE. Ah! tu es donc seule?

MICHELINE. Oui; les soldats ont emmené mon mari, et on m'a ordonné de rester dans cette vilaine grande salle... quand vous m'avez dit d'en bas que la porte de la petite tourelle était ouverte, j'ai eu bonne envie de me sauver... mais j'ai réfléchi tout de suite que Maclou étant entre leurs mains, ça ne pourrait servir qu'à le faire pendre.

LE VIEUX PIERRE. Eh ben! c'est toujours ça.

MICHELINE. Ah! Pierre! c'est mal... vous lui en voulez donc beaucoup?

LE VIEUX PIERRE. Certainement, je lui en veux, parce qu'il a mauvais cœur, et qu'il ne t'aime pas.

MICHELINE. Oh! si, Pierre, il m'aime.

LE VIEUX PIERRE. Non, il ne t'aime pas, comme tu mérites d'être aimée... comme l'autre t'aime!

MICHELINE. Qui ça l'autre?

LE VIEUX PIERRE. Eh ben... lui!..

MICHELINE. Ah! oui, lui!.. mais oubliez-vous donc qu'il va se marier avec une grande dame?

LE VIEUX PIERRE. Oui... il l'a dit...mais c'est égal... Tiens, donne-moi ta petite main, j'y découvrirai bien vite si malgré le projet de mariage et la grande dame... tu n'aimerais pas encore l'autre en question, autant que tu en es aimée.

MICHELINE. Non, Pierre, non, je ne veux pas!.. je connais mon devoir... je ne dois aimer que mon mari.

LE VIEUX PIERRE. Ah! ce n'est que par devoir?

MICHELINE. Oui, et plutôt que d'y manquer, plutôt que de me faire montrer au doigt, j'aimerais mieux mourir!

LE VIEUX PIERRE. Par exemple!

MICHELINE. Ou rester fille toute ma vie.

LE VIEUX PIERRE. C'est encore plus fort.

MICHELINE. Cependant, il y a quelque chose qui m'inquiète; mais je vous dirai ça plus tard... à présent, nous n'avons pas le temps.

LE VIEUX PIERRE. Si fait, si fait; monseigneur de Kermandoc, non, je veux dire l'esprit, est encore retenu pour un bon quart-d'heure... ainsi, tu peux me conter sans crainte tes petits secrets.

MICHELINE. Pierre, en vot' qualité d'sorcier, vous savez expliquer les rêves, n'est-pas?

LE VIEUX PIERRE. Sans doute... Est-ce que tu as rêvé chat, chauve-souris, chouette?

MICHELINE. Non, c'est pas ça... écoutez.

COUPLETS.

Le joli rêve que j'ai fait!
A la danse j'étais priée:
On me nommait la mariée.
L'époux que ce songe m'offrait
Etait jeune aimable et bien fait.
C'était à lui qu'il ressemblait!
Quand j'ai vint le soir à la veillée,
On se partageait mon bouquet;
Chez lui mon mari m'emmenait
Et puis, je me suis éveillée,
Le joli rêve que j'ai fait.

DEUXIÈME COUPLET.

Le joli rêve que j'ai fait,
Après deux ans de mariage,
Je me voyais dans mon ménage,
Vers moi mon époux accourait,
De ses bras mon fils m'entourait,
C'était à lui qu'il ressemblait!

Un mot d'une bouche si chère,
Pour la première fois sortait ;
Ce mot si doux qu'il répétait,
Je m'en souviens, c'était... Ma mère ;
Le joli rêve que j'ai fait.

Eh bien, Pierre, qu'est-ce que vous en dites?

LE VIEUX PIERRE. Je dis... Je dis... comme toi... que c'est un très joli rêve... l'as-tu conté à Maclou?

MICHELINE. A lui? oh! non! je n'aurais pas osé.

LE VIEUX PIERRE. Et t'as bien fait, parce que ton joli rêve aurait pu lui donner un vilain cauchemar... décidément Micheline, t'as beau dire, c'est toujours Urbain que tu aimes.

MICHELINE. Oh! non, Pierre, ne dites pas ça... je suis liée par le serment des fiançailles... et un serment vous le savez c'est sacré en Basse-Bretagne... le prêtre me mandirait! on me chasserait honteusement du pays, si j'osais y manquer.

LE VIEUX PIERRE. C'est bien, Micheline, t'es une bonne et honnête fille... c'est très beau de ta part d'avoir des sentimens comme ça... mais dis-moi un peu, c' que tu en feras tout-à-l'heure, quand l'esprit...

MICHELINE, *vivement*. Pierre, j'ai compté sur vous pour me sauver.

LE VIEUX PIERRE. Moi? ma pauvre enfant, est-ce que je peux quelque chose contre un homme comme monseigneur.

MICHELINE. Oui, oui, vous pouvez ce que je veux... ça me coûtera, Pierre, ça me coûtera beaucoup! mais mon parti est pris.

Elle va se regarder dans le miroir.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, URBAIN.

URBAIN, *à part, entr'ouvrant la porte de la tourelle*. Monseigneur m'envoye... elle n'est pas seule... c'est le vieux Pierre... écoutons-les.

Il se cache derrière le piédestal de la statue.

LE VIEUX PIERRE, *à Micheline*. Qu'est-ce que tu fais là? tu regardes ta jolie figure, petite coquette.

MICHELINE. Moi coquette? oh! non, cette figure... que vous dites jolie, Pierre, si je la regarde... c'est pour lui dire adieu.

LE VIEUX PIERRE. Comment?

MICHELINE. C'est dommage, pourtant... ces yeux... ce petit menton, ce petit nez... et ces petites fossettes quand je ris... c'était tout drôle... à ce qu'ils disaient tous... et au lieu de ça, dans un instant!.. ah! mais il le faut, allons, du courage! adieu, Micheline, adieu ma pauvre Micheline, je ne te verrai plus!

LE VIEUX PIERRE. Qu'est-ce à dire?..

MICHELINE. Vous avez le pouvoir d'enlaidir.

LE VIEUX PIERRE. Sans doute, mais...

MICHELINE. Eh bien! mon bon Pierre, enlaidissez-moi tout de suite, et je vous donne ma dot!

LE VIEUX PIERRE. Quelle folie!

URBAIN. Qu'entends-je!

MICHELINE. Oh! ce n'est pas une folie... c'est le seul moyen de sauver mon honneur... je vous l'ai dit: ça me coûte beaucoup! mais c'est égal je suis décidée... allons, vieux Pierre, dites vos paroles, j'attends.

Elle cache sa tête dans ses mains.

LE VIEUX PIERRE. Diable! mais ça devient embarrassant.

URBAIN, *appelant Pierre*. St! st!

LE VIEUX PIERRE. Monsieur Urbain.

Urbain lui fait signe de se taire et d'approcher, il lui dit quelques mots à l'oreille.

LE VIEUX PIERRE, *bas*. Soyez tranquille, je n'ai garde...

MICHELINE, *se découvrant la figure*. Dépêchez-vous donc, Pierre, le quart heure avance... et si ce vilain seigneur arrivait avant que ça soit fait... oh! je me tuerais, d'abord...

LE VIEUX PIERRE. Miséricorde! pauvre enfant... (*Il paraît chercher un moyen.*) Allons, puisque tu le veux absolument... monte avec moi sur la plate-forme de la petite tourelle... là, nous trouverons tout ce qui est nécessaire pour le maléfice... et dans un instant, tes vœux seront exaucés.

MICHELINE. Et je serai bien laide?

LE VIEUX PIERRE. Hideuse! horrible! il n'y manquera rien... tu seras contente; j'te rendrai plus respectable que la mère Bobi, elle-même...

MICHELINE, *avec un soupir*. Tant mieux! mais venez vite, Pierre! venez vite... (*Elle le prend par la main et l'entraîne.*) Quoique mon parti soit bien pris, faut pas trop me laisser le temps de réfléchir, venez donc!

LE VIEUX PIERRE. C'est bien, c'est bien, j' te suis.

En sortant il fait un signe de la main pour rassurer Urbain.

SCÈNE XII.

URBAIN, *seul.*

RÉCITATIF.

L'ai-je bien entendu?
Quoi! tu veux t'enlaidir gentille Micheline;
Nulle femme avant toi, jamais, je l'imagine,
N'avait poussé si loin l'amour de la vertu.

CAVATINE.

Garde, garde, toujours
Ton aimable sourire;
Ce regard enchanteur où la grace respire,
Garde ce que le ciel t'a donné pour séduire,
Et ne crains rien, je viens à ton secours;
Mais elle aime donc bien
Cet époux que j'envie,
Pour lui son ame oublie
Notre premier lien.
Amitié de l'enfance,
Doux prélude d'amour;
Ah! de sa souvenance
Avez fui sans retour.
Et moi, pourtant, je l'aime encore,
N'importe, préservons sa beauté, son honneur,
Fuyons ensuite, et qu'elle ignore
Le secret de ma douleur.
Reprenons courage,
Chassons son image
De mon faible cœur.
Les périls, la gloire;
Un chant de victoire,
Voilà le bonheur!

Elle revient... cachons ce miroir, et poussons l'épreuve jusqu'au bout.

Il prend le miroir, fait jouer le ressort du piédestal et s'y cache.

SCENE XIII.

MICHELINE, *puis* URBAIN.

MICHELINE, *entrant et se cachant la figure dans ses deux mains.* C'est fini... me voilà laide! laide pour toute la vie!..(*Elle laisse retomber ses mains,*) Eh bien! qu'est-ce que j'ai donc? je pleure... est-ce que je dois me repentir d'avoir fait mon devoir... Pourquoi a-t-il signé, aussi?.. Je n'aurais pas été forcée... Ah! ce n'est pas Urbain qui aurait fait ça... (*Le timbre du piédestal sonne.*) Ah! mon Dieu!.. v'là monseigneur... j' peux plus respirer. (*Urbain sort du piédestal.*) Je n' suis p't-être pas encore assez laide, grâce! monseigneur, grâce!... n'approchez pas.

Elle recule en se cachant, jusqu'à l'autre bout du théâtre.

URBAIN. Rassure-toi, Micheline.

MICHELINE. Quelle voix!... Urbain!.. ah! qu'il ne me voye pas!

URBAIN. Rassure-toi, te dis-je... ne t'avais-je pas promis de veiller sur toi?.. Monseigneur, malgré mes prières, a refusé d'abolir le privilége du fief... mais il a bien voulu, pour cette fois, me passer tous ses pouvoirs... c'est donc à moi qu'appartient l'heure de l'esprit.

MICHELINE. A vous?

URBAIN. Oui, mais ne crains rien... Je ne suis venu que pour t'apporter la dot et te faire mes adieux.

MICHELINE. Vos adieux!.. ah, oui... pour aller vous marier!...

URBAIN. Non, Micheline, non; dans un moment de dépit j'ai pu te laisser croire que, suivant ton exemple, je t'avais oubliée, que j'en aimais une autre... mais il n'en est rien... c'est toi, toi seule que j'aime toujours!

MICHELINE. Urbain!.. Et cependant vous allez partir?

URBAIN. Il le faut... une nouvelle croisade a été proclamée... et je dois suivre monseigneur... mais pourquoi t'éloigner ainsi... pourquoi te détourner sans cesse... n'as-tu pas même un dernier regard à donner à ton ami d'enfance, à ton frère Urbain?

MICHELINE. Oh! si, m'sieur Urbain... certainement... je ne demanderais pas mieux... mais si vous saviez ce qui m'est arrivé!

URBAIN. Quoi donc?

MICHELINE. Dam, je croyais qu' c'était monseigneur qui d'vait venir, et comme je voulais lui faire peur.

URBAIN, *souriant.* Eh bien?

MICHELINE. Eh bien! j'ai prié le vieux Pierre d'employer son plus terrible sortilége pour me rendre aussi affreuse que la mère Bobi... et il l'a fait.

URBAIN, *comme s'il la croyait.* Est-il possible?

MICHELINE. Et ça n'a pas été long, allez... D'abord il m'a fait mettre à genoux en me disant de fermer les yeux... alors, avec une voix terrible, il a prononcé des paroles que je n'comprenais pas, mais qui me faisaient dresser les cheveux sur la tête... Puis tout d'un coup il m'a jeté sur la figure quelque chose qui m'a fait froid... et ça été fini!

URBAIN. Vraiment !.. mais je ne puis croire... Il faut absolument que je voie...

DUO.

MICHELINE.

N'approchez pas, je vous en prie,
Tout à l'heure, j'étais jolie;
Mais à présent, ah ! ma laideur
Vous ferait peur.

URBAIN.

Crois-moi, malgré ton sacrifice,
Le sorcier et son maléfice,
Urbain ici, de ta laideur,
N'aura pas peur.

MICHELINE.

Quoi ! vous pourriez voir mon visage
Sans faire entendre un cri d'effroi.

URBAIN.

Oui, vraiment, j'aurais ce courage
Essaie, allons, regarde-moi.

MICHELINE, *se retournant vers lui.*

Vous le voulez?.. mais prenez garde.
Eh bien !

URBAIN.

Eh bien!

MICHELINE.

De ma laideur,
Quoi ! vous n'avez pas peur.

URBAIN.

Non vraiment, plus je te regarde
Et moins j'éprouve de frayeur.

ENSEMBLE.

URBAIN.

Mon Dieu, quel dommage
Si belle et si sage,
Faut-il donc la fuir?
Pour rive lointaine
Seul avec ma peine,
Oui, je dois partir.

MICHELINE.

Mon dieu, quel courage,
Mon affreux visage
Ne le fait pas fuir.
O sagesse vaine!
C'était bien la peine
De tant m'enlaidir.

MICHELINE.

Le sorcier, cependant, dit que je suis horrible.

URBAIN.

Le sorcier... c'est possible ;
Mais moi, qui dans tes yeux
Ne cherche que ton ame,
D'une nouvelle flamme
J'y puise les doux feux.
De ma vive tendresse,
Ah ! partage l'ardeur.

MICHELINE.

Suis-je donc ma maîtresse
Respectez ma douleur!

URBAIN.

Déjà le clairon sonne,
Hélas ! il faut te fuir,
C'est l'honneur qui l'ordonne
Et je dois obéir.

MICHELINE.

Déjà le clairon sonne,
Hélas ! il va partir.
La force m'abandonne,
Que vais-je devenir.

URBAIN.

Adieu, voilà ta dot.

MICHELINE, *prenant la bourse.*

Je la dois au sorcier.

URBAIN.

Et quoi ! vingt écus d'or au lieu de son denier.

MICHELINE.

Ils sont à lui... je l'entends... il est là :
Je t'ai promis ma dot... tiens, Pierre... la voilà.

Elle jette la bourse par la fenêtre.

ENSEMBLE.

Déjà le clairon sonne, etc,

MICHELINE.

Des tourmens de l'absence
Dieu préserve son cœur,
Garde-moi la souffrance,
Laisse-lui le bonheur.

URBAIN.

Mais avant de partir
Qu'au moins ta main me donne
Cette blanche couronne
Gage de souvenir.

MICHELINE, *hésitant.*

Urbain... la loi... vous est connue

URBAIN.

Quoi ! tu pourrais me refuser

MICHELINE.

Vous le savez... aux pieds de la statue
Je dois la déposer.

Au moment où elle avance la main pour poser sa couronne sur le piédestal, Urbain s'en empare.

URBAIN.

Elle est à moi !

ENSEMBLE.

URBAIN.

Adieu ! le clairon sonne, etc.

MICHELINE.

Hélas ! le clairon sonne, etc.

Il couvre sa main de baisers et entre dans le piédestal qui se referme. Micheline s'y appuie, éplorée.

SCÈNE XIV.

MICHELINE, MACLOU.

MACLOU, *dans la coulisse.* J' vous dis que l'heure est passée et que j'ai le droit d'entrer.

MICHELINE. Maclou ! que lui dire?

Elle va dans un coin du théâtre.

MACLOU. Laissez-moi donc, encore une fois! aont-ils entêtés ces butors-là... J'ai le droit... ainsi, ça doit vous suffire... Ah! ah! l'satané sorcier a eu beau dire, j'peux être tranquille sur l' compte de l'esprit... car j'ai pas perdu de vue monseigneur Kermandoc un seul instant pendant l'heure... mais où est donc ma fiancée... je n' la vois pas... c'est qu'il ne fait pas trop clair ici... le vent aura éteint la lampe apparemment... Ah! la vlà, j' crois... Est-ce toi, Micheline?

MICHELINE, *d'une voix tremblante.* Oui.

MACLOU. Pauvre Micheline! t'as eu joliment peur, hein?... mais tout s'est bien passé. n'est-ce pas? t'as pas vu l'esprit? t'as vu personne enfin? Pourquoi donc qu' tu n' réponds pas? on dirait qu' tu pleures... (*Il s'approche.*) Micheline!.. Micheline! est-ce que vous auriez quelque chose à vous r'procher?

MICHELINE. Non pas à moi, mais à vous... car enfin vous êtes cause...

MACLOU. Cause de quoi?.. de c' que t'as eu une dot?

MICHELINE. S'il n'y avait que ça.

MACLOU. Comment, que ça!.. ah! oui, et puis ta peur, c'est juste... mais v'là tout... par exemple, j'en suis bien sûr, puisque je n'ai quitté monseigneur (*Passant la main sur sa tête.*) Eh ben! où donc est ta couronne?

MICHELINE. Ma couronne?

MACLOU. Oui, ta couronne!

MICHELINE. C'est que... vous savez bien... qu'on doit la déposer aux pieds de la statue.

MACLOU. C'est vrai... j'y pensais plus .. mais on n'est pas forcé de l'y laisser... (*Il va chercher sur le piédestal.*) Eh ben mais elle n'y est pas... Il est donc venu quelqu'un ici pendant l'heure?.. Micheline, madame Maclou! répondez, qui qu'est venu?

MICHELINE. Qui?.. mais je vous assure.

MACLOU. Quoi!.. n' voudrez-vous pas m' faire croire que la couronne s'est envolée toute seule... qui qu'est veuu? répondez.

MICHELINE. C'est...

MACLOU. C'est...

MICHELINE. Monsieur Urbain.

MACLOU. Urbain!

MICHELINE. Oui, il m'a apporté la dot de la part de monseigneur.

MACLOU. Urbain! quelle horreur!

MICHELINE. Comment, quelle horreur! il venait me faire ses adieux, voilà tout... et il est parti, parti pour toujours!

MACLOU. Mamzelle, fil.. le berger avait bien raison d'me dire de m'en défier.

MICHELINE. Vous en défier... qu'est-ce donc que vous en pensez, monsieur?

MACLOU. Je pense... je pense que le berger avait raison... que vous êtes une coquette, une perfide, et que vous ne m'avez jamais aimé!

MICHELINE. Moi, coquette? moi, perfide?.. c'est affreux!.. si vous saviez ce que j'ai fait pour rester fidèle à nos sermens.

MACLOU. Vous... qu'est-ce que vous avez fait.

MICHELINE. Oui, monsieur, oui... pour vous j'ai sacrifié... ce qu'une fille a de plus précieux au monde... ma figure!..

MACLOU. Plaît-il?

MICHELINE. Oui, je suis laide... j'ai donné ma dot, toute ma dot au sorcier, pour me rendre horrible.

MACLOU. Vous avez donné vot' dot?

MICHELINE. Oui, monsieur.

MACLOU. Et il vous a enlaidie.

MICHELINE. Oui, monsieur... à votre intention.

MACLOU. Merci!.. il ne vous manquait plus que ça.

MICHELINE. Comment?

MACLOU. Ah! mais un instant, ça change un peu nos arrangemens alors... pas de dot, laide, et plus de couronne!.. si vous croyez que j' vous épouserai comme ça...

MICHELINE. Est-il possible? Maclou!

MACLOU. Laissez-moi, mamzelle, laissez-moi; n'y a plus d' Maclou pour vous.

MICHELINE. Vous voulez donc me déshonorer?

MACLOU. J' veux... je n' veux pas qu'on se moque de moi, v'là tout.

MICHELINE. Et il est parti!.. lui, il est parti... mon Dieu!.. on va venir bientôt... ma mère! tout le village!.. Maclou, je vous en supplie... ils approchent sans doute.

MACLOU. Eh ben, laissez-les venir... on s'expliquera devant eux.

MICHELINE. Y'là donc comme vous me récompensez; ça suffit... je n' vous presse plus... Dieu sera plus juste que vous, il me consolera.

FINAL.

Ah! maintenant que je connais votre âme,
Plutôt que d'être votre femme,
J'aimerais mieux mourir.

MACLOU.

Allez, vous devriez rougir.

ENSEMBLE.

De bon cœur, ah! j'enrage;
Pour venger mon outrage,
Devant tout le village,
Il faut rompre nos nœuds;
Moi qui, sans défiance,
Comptais sur sa constance,
Me tromper à l'avance,
Ah! vraiment, c'est affreux.

MICHELINE.

Et la honte et l'outrage,
Voilà donc mon partage.
Ah! devant le village,
Comment lever les yeux.
Cher Urbain, ton absence
Ajoute à ma souffrance.
Je n'ai plus d'espérance;
Que mon sort est affreux!

On vient, hélas!.. je meurs d'effroi!
Mon Dieu! mon Dieu! veille sur moi.

On voit dans le fond la lueur des torches, on entend la cloche de la chapelle; Micheline, baisse vivement son voile.

SCENE XV.

Les Mêmes, SIMONE, le Chœur, *puis* LE VIEUX PIERRE, *et* URBAIN.

CHOEUR.

L'autel est prêt, la cloche vous appelle,
Sans plus tarder, venez, heureux époux,
La joie au cœur, venez, à la chapelle,
Vous enchaîner par un serment bien doux.

MACLOU.

Nous n'irons point à la chapelle,
A moins que n'ayez, pour elle,
Fait choix d'un nouvel époux.

SIMONE.

Qu'entends-je? êtes-vous fou, mon gendre?

MACLOU.

Non, non;
J'ai toute ma raison.

CHOEUR.

Qu'est-il donc arrivé?

MACLOU.

Vous devez me comprendre.

MICHELINE.

Par un soupçon injurieux,
Il outrage mon innocence;
Je lui pardonne son offense.
Dieu seul va recevoir mes vœux.

Elle se dirige vers la chapelle; à ce moment, le vieux Pierre en sort avec Urbain qui tient à la main la couronne de Micheline.

LE VIEUX PIERRE.

Arrête, mon enfant!

MICHELINE.

Ciel! Urbain, en ces lieux!

URBAIN.

Connaissant ta sagesse,
Ta vertu, ta candeur,
Oui, monseigneur m'y laisse
Pour venger ton honneur.
Veux-tu ma main, daigne répondre?

MICHELINE.

Tant de bonté doit me confondre;
Oh! ce serait trop de bonheur.
Je refuse ton sacrifice;
Urbain, rappelle-toi...

URBAIN.

Quoi donc? le maléfice,
Il est bien loin, crois-moi.

LE VIEUX PIERRE, *apportant le miroir.*

Oui, oui, je te trompais, ma fille.
Reprends ta dot... elle est à toi;
Cet argent-là m'eut coûté trop, ma foi.
Tu ne fus jamais plus gentille.
Regarde.

MICHELINE.

Oh! non... je n'oserais!

URBAIN, *soulevant le voile.*

Regarde.

MICHELINE, *regardant, après quelque hésitation.*

Eh mais! oui... c'est bien ma figure.
Quel bonheur! Urbain, je le jure,
C'est pour toi seul que je la regrettais.

Elle lui tend la main.

URBAIN, *la couvrant de baisers.*

Ma chère Micheline!

LE VIEUX PIERRE, *à Maclou.*

Eh bien! que dis-tu du sorcier?
Tu conviendras, je l'imagine,
Qu'elle valait bien un denier.